

Sondage des opinions et expériences des fournisseurs de soins de santé sur la réticence face à la vaccination

Résumé

Numéro de contrat : 6ED034/164671/001/CY
Numéro d'enregistrement POR : POR # 118-16
Date du contrat : 2017-03-07
Date du rapport : 31 mars 2018
Dates du travail de terrain : 21 novembre 2017 – 25 janvier 2018

Préparé pour :
l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC)

Préparé par :
Environics Research Group

PA 9385

This report is also available in English upon request

Pour plus d'information sur ce rapport :
info@hc-sc.gc.ca

Sommaire

Contexte et objectifs

L'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a éprouvé le besoin d'effectuer un sondage d'opinion pour comprendre les perspectives et expériences des fournisseurs de soins de santé (FSS) sur le retard/refus de vaccins à un moment où le nombre de Canadiens qui retardent ou refusent l'immunisation augmente. La recherche était nécessaire pour comprendre comment les FSS communiquent avec les patients à propos de la vaccination, comment le taux de réticence change au fil du temps et quels sont les outils et ressources dont les FSS sont au courant et qu'ils utilisent.

Les buts de la recherche est en particulier :

- d'évaluer les connaissances, attitudes et croyances des FSS sur l'efficacité et la sécurité des vaccins ;
- d'évaluer l'expérience des FSS concernant les réticences et les inquiétudes des parents face à la vaccination;
- d'évaluer les documents, outils ou autres ressources qu'utilisent couramment les FSS pour se renseigner sur les vaccins et les messages et stratégies qu'ils emploient pour encourager les patients hésitants à accepter les vaccins ;
- d'identifier les connaissances, l'utilisation et la perception des produits de l'ASPC sur l'immunisation et
- de déterminer si les FSS ont des besoins qui ne sont pas satisfaits pour combattre la réticence face à la vaccination.

Méthodologie

Pour répondre aux objectifs de la recherche, on a procédé au sondage en ligne de 2 004 fournisseurs de soins de santé qui administrent des vaccins ou donnent des conseils sur les vaccins. Cinq groupes de fournisseurs de soins de santé ont été sondés entre le 21 novembre 2017 et le 25 janvier 2018 :

- Omnipraticiens, médecins de famille (n=535) ;
- Sages-femmes (n=297) ;
- Infirmiers/ infirmières (n=493) ;
- Pharmaciens/pharmaciennes (n=601) et
- Spécialistes (obstétriciens/gynécologues et pédiatres - n=78)

Le sondage a été mené à l'aide du panel en ligne de fournisseurs de soins de santé de mdBriefCase et de la liste d'adresses de l'Association canadienne des sages-femmes (ACSF). Les sondés ont reçu 25 \$ chacun pour leur participation. On a utilisé des cibles d'échantillonnage pour constituer un échantillon aussi représentatif que possible de chaque profession dans chaque région du pays. L'échantillon a été établi au hasard à partir d'un panel « opt-in » nombreux et varié de FSS ; cependant, parce qu'il ne s'agit pas d'un échantillon aléatoire, les résultats ne peuvent être extrapolés à la population actuelle de FSS et aucune marge d'erreur ne peut être calculée. À cause des disparités dans la façon dont chaque type de FSS administre les vaccins et de l'encadrement réglementaire/professionnel des différents types de FSS dans différentes régions du Canada, on ne fait pas de comparaisons statistiques directes entre les professions non plus qu'on ne tente d'établir une mesure « d'ensemble » pour les FSS au Canada.

Coût de la recherche

Le coût de cette recherche s'est élevé à 138 312,00 \$ (TPS incluse).

Conclusions principales

Suivent les conclusions principales de la recherche, d'abord sur les thèmes d'ensemble, puis un bref résumé pour chaque profession de santé individuelle.

Expérience des FSS concernant les réticences des patients aux vaccins

- L'intérêt que portent les fournisseurs de soins de santé à la vaccination varie selon le temps depuis lequel ils administrent des vaccins ou donnent des conseils sur les vaccins, la fréquence à laquelle ils le font et les types de patients qu'ils voient. Les médecins de famille et les infirmières ont l'habitude de vacciner des patients de tout type et de tout âge alors que les sages-femmes, les spécialistes et les pharmaciens travaillent avec un bassin plus étroit de patients. Les médecins de famille, les infirmiers/infirmières et les spécialistes ont en général une expérience plus longue et plus fréquente de la vaccination que les sages-femmes et les pharmaciens/pharmaciennes.
- Les FSS semblent se heurter régulièrement à la réticence face à la vaccination dans leur pratique. La plupart disent que les patients expriment « parfois » des réticences, mais une faible proportion affirme que c'est plus fréquent. Les refus nets ou les demandes de calendriers alternatifs sont beaucoup plus rares.
- Les avis sont partagés quant à savoir s'il y a eu un changement depuis cinq ans dans la fréquence des réticences face à la vaccination, des refus, des demandes de calendrier alternatif et des mentions d'information erronée par les patients sur les vaccins. La plus forte proportion de chaque type de FSS (environ 50 % ou plus) n'a perçu aucun changement. Les spécialistes ont fait exception en s'inclinant le plus à penser que ces événements ont augmenté. Les sondés croient en général que les expressions de soutien des patients pour la vaccination et leur connaissance du sujet sont restées les mêmes qu'il y a cinq ans.
- Au cours de la dernière année, les FSS ont entendu les patients invoquer une variété de raisons pour lesquelles ils ne voulaient pas qu'eux ou des membres de leur famille soient vaccinés. Les principales raisons avaient trait à la sécurité des vaccins. Ils s'inquiétaient notamment d'ingrédients particuliers des vaccins, de leurs effets possibles à long terme ou ils connaissaient quelqu'un qui avait eu une réaction grave à un vaccin. Les sondés se sont surtout heurtés à la réticence des patients aux vaccins contre les RRO/RROV, la varicelle, le VPH, le rotavirus et l'herpès zoster.
- Les FSS sondés s'inquiètent beaucoup des réticences des patients face à la vaccination. Huit sur dix ou plus y voient au moins un problème de santé publique.

Connaissances/attitudes/croyances des FSS sur l'efficacité et la sécurité des vaccins

- Les sondés s'entendent largement pour dire que les vaccins en usage au Canada sont sûrs et efficaces. Ils font confiance aux recommandations du Comité consultatif national de l'immunisation (CCNI) et estiment que le système de régulation des vaccins au Canada fonctionne bien. La plupart des FSS sondés sont fortement en désaccord avec les exposés négatifs sur les vaccins, y compris les craintes que le vaccin contre le VPH puisse mener à des rapports sexuels non protégés et que l'administration de multiples vaccins en une seule visite soit moins efficace et moins sécuritaire.

- Juste un peu plus d'un médecin de famille, d'infirmier/infirmière, de pharmacien/pharmacienne et de spécialiste sur dix disent qu'il y a au moins un vaccin qu'ils hésitent à recommander. La réticence face à la vaccination est plus élevée chez les sages-femmes (34 %).
- Comme on pourrait s'y attendre, c'est aux groupes de patients avec lesquels ils ont le plus d'expérience que les FSS sont les plus à l'aise pour comprendre et appliquer les recommandations de vaccination. Les médecins de famille et les infirmiers/infirmières sont plus à l'aise avec un plus vaste éventail de patients que ne le sont les spécialistes, les pharmaciens/pharmaciennes et les sages-femmes. C'est aux patients immunodéprimés que les FSS sont le moins à l'aise pour recommander la vaccination.

État de préparation aux communications avec les patients

- En général, les FSS sondés se considèrent assez bien préparés pour répondre aux inquiétudes des patients sur la vaccination, mais seulement une minorité s'y sent très préparée.
- Les messages que les FSS ont trouvés les plus efficaces pour rassurer les patients réticents aux vaccins se classent sous trois grands thèmes : offrir de l'information, de la recherche et des preuves, confirmer l'efficacité des vaccins (ex. prévention de la maladie et autres avantages) et répondre aux soucis de sécurité. Relativement peu disent avoir utilisé des messages efficacement visant à dissiper les mythes.
- Les sondés sont plus ou moins à l'aise pour donner des conseils aux patients sur la vaccination lorsqu'il y a des barrières de langue. La moitié ou moins se disent assez à l'aise dans ce rôle. Il semble y avoir une lacune dans les ressources sur la vaccination pour les patients qui ne parlent aucune des deux langues officielles du Canada. Alors que la plupart des FSS à l'exception des sages-femmes croient avoir un accès adéquat à des ressources d'information qui les aident à rassurer les patients sur la vaccination, seule une minorité dit avoir un accès adéquat à des ressources pour supporter des patients qui parlent une langue autre que l'anglais ou le français.

Sources d'information

- De tous les choix proposés, le Guide canadien d'immunisation (GCI) est celui que préfèrent les FSS pour actualiser leurs propres connaissances des vaccins, suivi de près par les avis du CCNI (les guides et protocoles provinciaux/territoriaux ne figuraient pas dans les choix proposés). Les journaux médicaux, les conférences et les infolettres des associations professionnelles sont aussi d'usage courant, mais leur étendue varie selon les groupes de FSS. On pourrait accroître l'usage des mises à jour du GCI, qui ne sont aujourd'hui utilisées que par un petit groupe de FSS. Le principal obstacle, c'est que ce service d'abonnement est peu connu.
- Après le GCI, le produit de l'ASPC le plus connu et le plus utilisé est le « Guide sur la vaccination à l'intention des parents » chez les infirmières et les sages-femmes en particulier. La fréquence d'utilisation des autres ressources de l'ASPC est faible.
- Les FSS affichent habituellement du matériel de promotion de la santé dans les salles d'attente et d'examen. Les infirmières et les sages-femmes sont les plus susceptibles d'en remettre directement aux patients. Pour ce qui touche l'information sur les vaccins en particulier, les ressources imprimées sont plus largement utilisées que les numériques. Les premières sont surtout utilisées par les patients et les secondes par les FSS pour leur propre information. La majorité des FSS à l'exception des sages-femmes renvoient les patients à la maison avec du matériel imprimé sur la vaccination.
- Les suggestions des FSS sondés sur la façon dont l'ASPC peut les aider à vaincre les réticences des patients face à la vaccination se rangent sous trois grands thèmes : rehausser la sensibilisation du problème, éduquer et informer le public et donner accès à du matériel imprimé.

Avec ces conclusions générales en tête, les paragraphes qui suivent soulignent les aspects uniques des expériences et opinions de chaque groupe de FSS.

Médecins de famille

Les médecins de famille sont ceux qui voient le plus de patients et donnent le plus de vaccins ; ils sont les plus susceptibles de donner des vaccins et/ou des conseils au moins quelques fois par semaine (78 %). La moitié disent que la réticence des patients face à la vaccination n'a guère changé depuis cinq ans, le reste est deux fois plus susceptible de dire que ce comportement a augmenté (33 %) plutôt que diminué (17 %). Ils sont moins enclins que les infirmiers/infirmières, les pharmaciens/pharmaciennes et les spécialistes à penser qu'ils ont un accès adéquat aux ressources d'information leur permettant de répondre aux inquiétudes des patients. Les médecins de famille sont aussi les moins enclins à recourir aux médias sociaux pour obtenir et/ou partager des informations sur les questions de santé, dont la vaccination.

Infirmiers/infirmières

Comme les médecins de famille, les infirmiers/infirmières voient un groupe divers de patients et sont presque aussi souvent engagés à donner des vaccins et/ou des conseils. Leurs expériences des réticences des patients face à la vaccination et leurs croyances personnelles sur l'efficacité et la sécurité des vaccins reflètent en général celles des médecins de famille. Où les infirmiers/infirmières se distinguent, c'est qu'ils font un plus grand usage de matériel d'information imprimé et numérique et ils sont de loin les plus susceptibles de renvoyer les patients à la maison avec du matériel imprimé sur la vaccination. Ils sont plus susceptibles d'être au courant des ressources de l'ASPC et d'en faire usage, d'être abonnés aux mises à jour du GCI et de connaître l'application CANImmunize. Enfin, ils sont plus susceptibles que les autres de dire qu'ils ont des ressources adéquates pour répondre aux patients qui parlent une langue autre que le français ou l'anglais (quoique seulement 36 % le disent).

Pharmaciens/pharmaciennes

Collectivement, les pharmaciens/pharmaciennes ont un champ de vaccination plus restreint (surtout des adultes, des personnes âgées et, dans une moindre mesure, des enfants). Ils administrent des vaccins depuis moins longtemps et moins fréquemment que la plupart des autres FSS (au Québec, ils ne sont pas autorisés à vacciner). Pour cette raison peut-être, relativement peu (27 %) se sentent bien préparés pour répondre aux préoccupations des patients (quoiqu'il en soit de même pour les médecins de famille). Ils ont une opinion positive de la sécurité, de l'efficacité et de la réglementation des vaccins, mais ils sont moins susceptibles que les autres FSS d'être fortement en désaccord avec les énoncés négatifs sur les vaccins (par exemple, qu'administrer de multiples vaccins en une seule visite peut réduire leur efficacité ou surcharger le système immunitaire). Ils ne sont pas pour autant moins réticents à recommander des vaccins. Les pharmaciens/pharmaciennes sont relativement plus enclins à utiliser des ressources numériques sur la vaccination, surtout des ressources en ligne ou des portails web. Vu leur espace de travail habituel, ils sont moins susceptibles d'afficher du matériel promotionnel dans leur bureau, leur clinique ou leur salle d'attente ou de donner ce genre de matériel aux patients.

Spécialistes

Pour cette étude, les spécialistes incluaient les obstétriciens/gynécologues et les pédiatres. Leur pratique en matière de vaccination est donc restreinte aux femmes enceintes, aux nourrissons et aux enfants. Avec la mise en garde qu'un faible nombre de spécialistes ont répondu au sondage (n=78), ils sont les plus susceptibles de dire que les réticences des patients aux vaccins (55 %, n=42) et les mentions d'information erronée sur les vaccins (52 %, n=40) sont plus fréquentes qu'il y a cinq ans. Des minorités substantielles perçoivent aussi plus de refus nets et de demandes de calendrier alternatif qu'avant. Conséquemment, ils sont beaucoup plus

susceptibles que les autres de voir dans la résistance aux vaccins un sérieux problème de santé publique. En même temps, les spécialistes sont parmi les plus susceptibles de se sentir très bien préparés à répondre aux inquiétudes des patients (sur un pied d'égalité avec les infirmiers/infirmières).

Sages-femmes

Les sages-femmes administrent des vaccins et/ou prodiguent des conseils sur les vaccins presque exclusivement aux femmes enceintes et aux nourrissons et elles le font moins fréquemment que les autres FSS. Elles sont plus susceptibles de faire part de toutes les formes d'hésitation des patients à l'égard des vaccins, réticence, refus et demande de calendrier alternatif. Elles sont les plus susceptibles de dire qu'elles entendent les patients s'inquiéter des effets à long terme des vaccins, d'ingrédients particuliers (comme le mercure) et de dire que leurs patientes sont réticentes à tous les vaccins pour nourrissons (50 %). Il est possible qu'elles attirent plus de patients (parents) réticents aux vaccins.

Les sages-femmes sont toujours moins susceptibles d'avoir des opinions positives sur les vaccins (et plus susceptibles de dire qu'elles doutent de leur sécurité, efficacité, etc.). Elles sont aussi plus susceptibles de s'inquiéter de l'administration de multiples vaccins en une seule séance et elles sont elles-mêmes réticentes à recommander au moins un vaccin (citant le plus souvent le vaccin pour adultes contre le VPH ou les vaccins pour nourrissons contre la varicelle). Les sages-femmes sont les moins susceptibles des FSS de dire qu'elles sont « très bien préparées » à répondre aux inquiétudes des patients à propos des vaccins. Elles sont aussi les moins susceptibles de penser qu'elles ont des ressources d'information adéquates pour les aider à répondre aux inquiétudes des patients à propos des vaccins.

Déclaration de neutralité politique et coordonnées

À titre de cadre supérieur du Groupe de recherche Environics, je certifie par la présente que les livrables respectent pleinement les exigences de neutralité politique du gouvernement du Canada exposées dans la Politique de communications du gouvernement du Canada et la Procédure de planification et d'attribution de marchés de services de recherche sur l'opinion publique. En particulier, les livrables ne renferment aucune référence aux intentions de vote, aux préférences de parti politique, à la cote de popularité ou aux indices de rendement d'un parti politique ou de son chef.



Sarah Robertson
Vice-présidente, Affaires publiques et corporatives

sarah.roberson@environics.ca

613.699.6884

Nom du fournisseur : Environics Research Group

Numéro de contrat SPAC : 6ED034/164671/001/CY

Numéro d'enregistrement POR : POR # 118-16

Date du contrat original : 2017-03-07

Pour plus d'information, s'adresser à info@hc-sc.gc.ca